

# Santo subito ma non troppo ?

## Béatification de Jean Paul II

●●● **Thierry Schelling**, Puteaux (F)  
Prêtre

*Après l'avoir déclaré « vénérable » en 2009, Benoît XVI a décidé de béatifier Jean Paul II le 1<sup>er</sup> mai prochain. Ayant raccourci le temps d'attente usuel (5 ans entre la mort du concerné et l'ouverture des enquêtes préliminaires), il semble tenir compte du cri du cœur entendu sur la place Saint-Pierre le jour de son enterrement - Santo subito ! - et respecter la nécessaire reconnaissance d'un miracle pour élever Karol Wojtyła au rang des bienheureux. Mais il y a quelques ambiguïtés attachées à ce pieux événement.*

Par cette programmation à Rome, Benoît XVI suit sa propre règle : béatifier localement l'élu<sup>1</sup> - la Pologne attendra ou viendra en masse place Saint-Pierre en mai prochain. Il redit également son attachement personnel à son mentor de près de 20 ans qu'il servit fidèlement et dont il a souhaité, au cours de son propre pontificat, faire connaître les enseignements.

En effet, l'archevêque de Munich et Freising, à qui Jean Paul II demanda de prendre les rênes de la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1981, avait été reconduit quatre fois dans ses fonctions, ce qui fait de l'ex-cardinal Ratzinger un prélat à la longévité curiale sans précédent dans l'ère post-Vatican II,<sup>2</sup> marquant bien la confiance indéfectible du pape polonais à l'égard du prélat allemand.

De plus, étant donné la durée du pontificat du pape Wojtyła, nombre de ses écrits ont été rédigés et/ou influencés par l'esprit instruit de Ratzinger. C'est là que réside une première ambiguïté : Benoît XVI béatifie le confrère, ainsi que l'orthodoxie de ses écrits... auxquels il a lui-même passablement contribué !

## Des papes saints

Des papes saints, l'Eglise en a à ce jour 78, de Pierre à Pie X, et compte (sans Jean Paul II) 10 bienheureux, de Victor III (1086-1087) à Pie IX (1846-1878). Il est intéressant de noter qu'au cours des quatre premiers siècles de son histoire, l'Eglise a considéré presque tous les pontifes (jusqu'en 530) comme saints, en lien avec les persécutions antichrétiennes d'alors, même si aucune cérémonie formelle n'a eu lieu, le martyr étant une sorte de canonisation instantanée.

Ensuite, les pontifes saints deviennent plus rares et espacés - jusqu'à plusieurs siècles - et surtout ne sont plus martyrs mais reconnus pour leur pacification d'une situation politique (Aga-thon, Léon II, Benoît II), leur gestion de

- 1 • En date du 29 septembre 2005 - soit cinq mois après son élection -, le pape allemand a « rendu » aux Eglises locales le droit de célébrer les béatifications. Car les bienheureux sont souvent des figures d'Eglises locales, qui leur rendent un culte particulier lié géographiquement, culturellement et historiquement avec les concernés.
- 2 • Depuis Paul VI, les « fonctionnaires » de la curie, du consultant au préfet de congrégation, sont nommés pour un quinquennat renouvelable.

l'Eglise en des temps difficiles (Léon IX, Grégoire VII, Pie V) ou leurs vertus propres (Célestin V, Pie X).

Or il y a tout de même parmi ces papes un Grégoire VII qui déclare dans les *Dictatus Papae* que « l'Eglise romaine ne s'est jamais trompée et ne se trompera jamais dans toute l'éternité » !<sup>3</sup> A prendre *cum grano salis*... Ou encore, en ces temps tendus entre communautés musulmanes et chrétiennes, un Pie V porté aux autels parce que vainqueur de Lépante (1571) contre les Ottomans, est-il le meilleur intercesseur pour le dialogue interreligieux ? Un Pie IX et son *Syllabus* ou un Pie X et sa condamnation du modernisme sont de bons exemples de papes réactionnaires dont les successeurs vont déclarer juste le contraire sur bien des points de la doctrine... Bien relative sainteté, en somme.

Et puis, voilà que le XX<sup>e</sup> siècle retrouve des papes saints ou bienheureux se succédant les uns aux autres... Aucun martyr parmi eux pourtant ! Sur les dix derniers pontifes - de Léon XIII, premier pape du XX<sup>e</sup> siècle (1878-1903), à Jean Paul II, premier pape du XXI<sup>e</sup> siècle (1978-2005) -, Pie X est saint, Jean XXIII et (bientôt) Jean Paul II sont bienheureux, Pie XII est « vénérable » depuis décembre 2009 (donc en voie de béatification), et Paul VI et Jean Paul I<sup>er</sup> sont « serviteurs de Dieu » (toute première étape de reconnaissance par l'Eglise de leurs vertus).

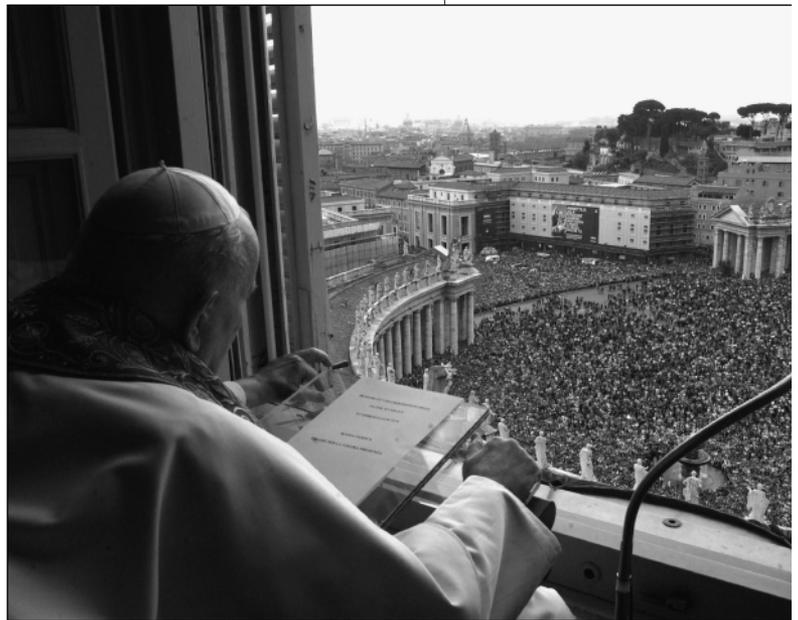
Seuls Léon XIII, Benoît XV et Pie XI ne sont pas (encore ?) envisagés pour les autels : pas de culte propre, ni de miracle ne leur sont attribués, ni même de charisme « suffisant » semble-t-il. Or

Benoît XV (1914-1922), *feliciter regnante* pendant la Première Guerre mondiale, est « le grand pape de la tragédie mondiale et bienfaiteur de tous les peuples sans considération de nationalité ou de religion », selon l'épithète d'une statue élevée en son honneur à... Istanbul ! Pie XI (1922-1939), par ses encycliques contre le fascisme et le franquisme - et celle, en préparation mais jamais publiée, contre le nazisme - a, sans langue de bois ni subterfuge diplomatique, décrié le mal pernicieux des dictateurs européens. Ce grand intellectuel a notamment béni les premiers moyens de communication au Vatican (télévision et radio) dont on sait l'incourtournable nécessité pour la popularité des papes d'aujourd'hui. Léon XIII (1878-1903), enfin, reste le pape de *Rerum novarum* qui inaugure l'irremplaçable doctrine sociale de l'Eglise.

Dès lors, que dire d'un gouvernement des temps modernes qui canonise presque tous ses dirigeants ? Que cher-

église

Dernière messe de Pâques de Jean Paul II, (27 mars 2005)



3 • Voir **Edmond Gschwend**, « La survivance du modèle grégorien », in *choisir* n° 613, mars 2011, pp. 36-37. (n.d.l.r.)

## église

che à dire l'Eglise de Rome par ce procédé ?<sup>4</sup> Dans le lexique liturgique, « béatifier » et « canoniser » signifient, pour le premier, déclarer qu'une personne de foi chrétienne a pratiqué les vertus naturelles et chrétiennes de façon exemplaire ou même héroïque (les martyrs) et autoriser son culte local ; et, pour le second, inscrire un bienheureux au rang des saints pour un culte rendu dans toute l'Eglise.

Pour les premiers, un miracle est à reconnaître ; pour les seconds, un autre miracle est requis, ainsi qu'un rayonnement exceptionnellement « utile » à l'Eglise universelle puisque les saints sont donnés en modèles pour tout le peuple catholique (et parfois même au-delà). Et s'ils sont donnés en modèles, c'est tant pour leurs paroles que pour leurs actes.

Même si Rome béatifie ou canonise un homme plutôt que sa « politique », dans le cas des papes, l'ambiguïté demeure. Car, au XX<sup>e</sup> siècle plus que jamais, un pape est toujours un chef d'Etat et est autant (et peut-être plus encore) vu que lu. Ce qu'il fait ou ne fait pas est davantage glosé médiatiquement que le fond de ses encycliques.

## Le sceau d'un pouvoir ?

Dès lors, Rome voudrait-elle donner l'occasion d'avancer un argument plutôt délicat : leurs infaillibilités<sup>5</sup>... en paroles et en actes ? On pense d'abord à leur enseignement, massif, qui emplit des kilomètres de rayonnages de bibliothèques théologiques. Mais également à leurs « stratégies » : l'Ostpolitik en Europe de l'Est, les rapports avec Hitler, Franco, Mussolini ou Bush, avec les dictatures latino- et centre-américaines (Chili, Haïti, Cuba...) ou les régimes chinois et vietnamien, aux irréversibles

gestes œcuméniques de Paul VI ou, dans le domaine de l'interreligieux, de Jean Paul II... Béatifier un pape, c'est comme mettre un sceau d'authenticité sur ce qu'il a dit, fait et écrit.

Mais est-ce vraiment tout ? Ou bien Rome veut-elle s'assurer de l'indéfectibilité des dires et gestes des derniers « Serviteurs des serviteurs de Dieu » au vu des irrécusables changements de forme et de fond tout au long du XX<sup>e</sup> siècle (en liturgie, en théologie, en morale...), entérinés par le concile Vatican II ? Car, que l'on soit pour le principe de la continuité ou de la rupture dans l'analyse de Vatican II, qu'on cède au retour des ors et du latin ou qu'on milite pour l'accès des femmes au sacerdoce ordonné, qu'on déclare l'œcuménisme « hérétique » en 1928 (*Mortalium animos*, Pie XI) pour le dire « irréversible et impératif » (Benoît XVI) quatre-vingt ans plus tard, la réalité est là : l'Eglise a changé en un peu plus d'un siècle. Quel grand écart entre le *Syllabus* et *Ecclesiam suam* ! Et ce évidemment sous l'impulsion ou le frein de ses papes, en paroles et en actes ! Alors, qui a plus raison, Pie IX ou Benoît XVI ?

Ou bien Rome voudrait-elle auto-justifier la papauté en instaurant « un culte de la personnalité » ?<sup>6</sup> Il est vrai que depuis la création de la Cité du Vatican

- 4 • A noter que les Eglises orthodoxes canonisent également, ne proclamant que des saints. Il n'y a pas de gradation (vénérable, bienheureux, saint) mais seulement une reconnaissance à la fois de l'universalité de leur sainteté et de l'unicité de leurs parcours comme baptisés.
- 5 • On ne parle pas de l'infaillibilité pontificale « extraordinaire » concédée par Vatican I au pasteur universel de l'Eglise lorsqu'il proclame en matière de foi une vérité tenue pour dogmatique.
- 6 • **Etienne Fouilloux**, « Jean Paul II béatifié : une forme d'autojustification de la papauté », in *Le Monde*, 16-17 janvier 2011, p. 7.

(1929), le pape se montre à la ville et au monde, *Urbi et Orbi*, dans un décorum rappelant, dans les tragédies grecques, l'effet du *deus ex machina*. Depuis l'abandon de la tiare, qui élevait l'élu, selon la formule liturgique à son couronnement, au rang de « père des rois et des princes, guide de ce monde et vicaire de Jésus-Christ », le charisme décrit comme mystique d'un Pie XII, la bonhomie passe-partout d'un Jean XXIII, l'intelligence cultivée d'un Paul VI, le sourire naturel d'un Jean Paul I<sup>er</sup> ou la présence planétaire d'un Jean Paul II ont contribué à rendre les papes très populaires.

Mais c'est aussi le résultat - et le produit ! - des médias se développant exponentiellement en parallèle et qui ont optimisé la papauté comme jamais auparavant. De là à passer au culte de la personnalité, il n'y a qu'un pas. Symptomatique à ce sujet est la création de la *Papamobile*...

## Aveu de fragilité ?

Cette pratique de canonisation des pontifes - celle de Jean Paul II en particulier - interroge donc le « croyant de base ». Ce n'est pas tant remettre en question la sainteté de l'homme Karol Wojtyła, que de questionner la pratique d'une institution.

Au vu du bilan mitigé du pontificat woytylien - le jugement de la théologie de la libération, l'évidage de l'autorité exécutive des conférences épiscopales, l'éviction de Jacques Gaillot de son siège épiscopal d'Evreux, l'approbation de textes sclérosant le débat sur le sacerdoce des femmes ou l'accès d'hommes mariés à l'ordination presbytérale, l'inadaptée gestion du fondateur des Légionnaires du Christ, la réduction au silence de théologiens

asiatiques (Amaladoss, Pieris, Balasuriya...), le retrait du droit à l'enseignement pour certains théologiens, notamment occidentaux (Chenu, Küng, Haight...) ou la « réhabilitation » d'autres jadis interdits en les créant cardinaux (Congar, De Lubac), etc. - on peut se demander ce que doivent ressentir les personnes touchées par les décisions du pontife à l'annonce de sa béatification.

« Trop de cuisiniers gâtent la sauce. » Cet adage rappelle qu'à élever aux autels ses dirigeants successifs des deux derniers siècles, l'Eglise de Rome risque de renforcer l'idée qu'un pape est quasi assuré d'être un saint de par l'exercice de son office ; qu'il saura toujours conduire l'Eglise en « saint homme », déjà sur terre. De là à légitimer une hérésie - que le pape a toujours raison dans tout ce qu'il dit et fait, et qu'il est nécessaire pour le salut du monde -, il n'y a qu'un pas qui avait été franchi par les médiévaux *Dictatus Papae*, mais révoqué depuis lors !

C'est plutôt la marque d'un manque de confiance de l'Eglise, encore à approfondir, dans son rapport avec le monde ambiant. Paul VI voulait dialoguer à tout prix et sous toute forme avec ses contemporains, rappelant que l'Eglise est d'abord au service de la sanctification du monde. Or, par ces béatifications à la chaîne, l'Eglise fait preuve d'un nombrilisme dérangeant. N'est-ce pas peut-être un dernier relent de l'héritage de l'Empire romain quand il défiait quasi automatiquement ses empereurs décédés - quand ce n'était pas déjà de leur vivant... ? Alors *Santo subito*, peut-être, *ma non troppo* !

**Th. Sch.**

église